

Lo Stato ideale della Controriforma. Ludovico Agostini [Luigi Firpo]

Autor(en): **Dufour, Alain**

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera**

Band (Jahr): **8 (1958)**

Heft 3

PDF erstellt am: **21.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Bullinger Stumpf für seine Reformationsgeschichte ausgeschrieben habe (vgl. Joh. Stumpf, *Chronica vom Leben und Wirken des Ulrich Zwingli*, 2. Aufl., Zürich 1932, S. 10f.); ebenso, welches Material vom Zürcher Antistes über Stumpf hinaus verarbeitet wurde. Mit der Vorsicht Stumpfs — Walter Schmid nennt sie in *Zwingliana X* (1957), S. 505, Ängstlichkeit — mag es zusammenhängen, daß er z. B. mit keinem Wort die Auseinandersetzung zwischen Rat und Prädikanten erwähnt, die sich an Leo Juds Predigt vom 24. Juni 1532 anschloß, worüber Bullinger einläßlich in der Reformations-Geschichte III, 320ff. (ed. Hottinger und Vögeli) berichtet.

Die vorliegende, erstmalige Edition bietet in zuverlässigem Text eine wertvolle Quelle der schweizerischen Reformation bis zum Tode Zwinglis und der anschließenden eidgenössischen Auseinandersetzungen, geschrieben von einem unmittelbar Beteiligten, der «die Ereignisse seit 1522 intensiv und mit innerer Leidenschaft» miterlebte. Die Herausgeber verzichteten wohl aus Raumgründen auf Einzelnachweise der benützten Vorlagen; immerhin wäre dadurch die Arbeitsweise Stumpfs plastischer hervorgetreten. Einige Hinweise: Der II, 26, erwähnte Reichstag von Speyer fand 1526 und nicht 1529 statt; Bullinger nennt beide Reichstage richtig, Ref.-Gesch. I, 366 und II, 47. Das von den vier Städten Straßburg, Konstanz, Memmingen und Lindau dem Reichstag von Augsburg 1530 eingereichte Bekenntnis übergeht Stumpf im Unterschied zu Bullinger. Ebenso meldet Stumpf nichts von dem durch den Antistes mitgeteilten Entschluß Zwinglis, im Sommer 1531 um Entlassung beim Rat einzukommen.

Zürich

Rudolf Pfister

LUIGI FIRPO, *Lo Stato ideale della Controriforma*. Ludovico Agostini. Bari, Laterza, 1957. 382 p. (Biblioteca di cultura moderna, 522.)

M. Firpo, spécialiste éminent de l'histoire des doctrines politiques italiennes, auteur de plusieurs travaux sur Campanella, Botero, Boccalini, Giordano Bruno, Pucci, et directeur des *Classici politici*, vient de nous donner un livre élégamment écrit sur un sujet très important: l'Etat idéal de la Contre-Réforme. Les descriptions de républiques imaginaires — les utopies — reflètent à leur manière les préoccupations d'une époque, et surtout ses aspirations, qu'elles définissent avec une force considérable en les *radicalisant*, en les portant à leurs extrêmes conséquences. En même temps, ces visions idéales de la société sont capables d'entraîner les hommes, d'agir comme un ferment de l'histoire. Reconstituer ces visions, lorsqu'elles caractérisent toute une époque, est donc une tâche essentielle pour qui ne veut pas se borner à expliquer l'histoire comme un enchaînement mécanique de causes et d'effets.

Pour traiter son sujet, M. Firpo a choisi une voie exemplaire, celle du cas concret. Le livre se présente comme une biographie et une analyse des

œuvres de Ludovico Agostini, jurisconsulte et poète de Pesaro, tombé dans l'oubli, dont presque tous les écrits sont restés manuscrits¹. Pourquoi tirer Agostini de l'oubli? Parce qu'il a dessiné une « République imaginaire » en parfaite harmonie avec les aspirations de la Contre-Réforme.

Agostini appartenait à la petite noblesse citadine de Pesaro, dans le duché d'Urbino, sujet fidèle des Della Rovere, eux-mêmes inféodés au pape. Dans une Italie où la vie économique s'engourdissait, Agostini souffrait silencieusement de la diminution des revenus de sa famille et avait grand peine à « tenir son rang »; dans une époque où la chrétienté luttait pied à pied contre les Turcs, les habitants de la côte adriatique connaissaient souvent les incursions barbaresques, et la sensibilité de ce poète bon citoyen et bon chrétien ressentait vivement chacun des épisodes de cette longue lutte; enfin et surtout, catholique zélé, il était habité d'un ardent désir de préserver l'orthodoxie de la religion et de réformer les mœurs de ses contemporains.

En tout, Agostini apparaît donc comme l'homme exemplaire de la Contre-Réforme. A cette époque, remarque M. Firpo, le perfectionnement de l'homme intérieur passait avant celui de la société; et de fait Agostini était préoccupé avant tout de se réformer lui-même. Ses poèmes autobiographiques nous font assister à la lutte tragique et quotidienne de l'âme fidèle et du corps désobéissant. Dans cette vie douloureuse, une seule accalmie, le pèlerinage en Terre Sainte. Il fallait donc que le récit des efforts du chrétien sur lui-même précédât l'analyse de la République imaginaire, qui apparaît alors dans sa juste perspective. Cité sévèrement réglée par des lois somptuaires et des règlements économiques minutieux, où règnent la santé et la frugalité dans le travail et la moralité austère, la République idéale d'Agostini a pour fonction dernière d'aider l'individu à régler son existence, à prendre de bonnes habitudes, qui sont les meilleures conditions du salut².

Vers la fin de son livre, M. Firpo débouche de l'exemple sur la généralité — la démonstration précédant la thèse — et définit l'utopie de la Contre-Réforme par rapport à celle de la Renaissance. Les cités idéales de la fin du XVI^e siècle ont conservé plusieurs traits de celles du début: nostalgie de l'âge d'or, aspirations démocratiques, confiance dans la raison et dans son pouvoir de construction. Pourvu toutefois que la religion révélée n'en souffre pas; car la Contre-Réforme répudie la religion naturelle ou la liberté religieuse où aboutissent souvent les utopies de la Renaissance. Agostini encore fournit la formule: confinement dans la raison, mais dans les limites fixées par la Révélation.

¹ Sauf son *Viaggio di Terra Santa...* [publ. par Ciro Antaldi], Pesaro, 1886; et le fragment de son dialogue « l'Infinito » intitulé *La Repubblica immaginaria*, a cura di L. Firpo, Torino, Ramella, 1957. (Pubbl. dell'Istituto di scienze politiche dell'Università di Torino, 4.)

² On notera avec intérêt le gouvernement aristocratique, inspiré de Venise, la présence de très nombreux couvents, la place laissée à la musique, seul divertissement, avec les exercices corporels, consenti par l'ascétisme de cette cité monacale.

Cette conciliation de raison et Révélation constitue une clef pour interpréter la *Cité du soleil*, l'énigmatique ouvrage de Campanella. Nous ne pouvons entrer dans le détail de l'intéressant exposé de M. Firpo, qui reviendra certainement sur ce sujet important. Pourtant nous nous demandons, en cet endroit de l'exposé, pourquoi l'auteur ne distingue pas entre les diverses définitions possibles de «raison». Ne faut-il pas distinguer celle de la tradition catholique, de saint Thomas et des Jésuites, pour qui la lumière de la raison est un reflet de son origine divine et transcendante, trace de perfection restée en l'homme d'après la chute (ce que les bons Pères ont défini sous le vocable de «grâce suffisante»); et celle des philosophes naturalistes, qui reste à l'écart de toute religion positive, dans son origine tout au moins car elle peut y conduire? Il y a un courant de pensée, qui survit à la Renaissance, rejoignant Pomponazzi aux libertins à travers Montaigne et d'autres, subsistant en marge d'une orthodoxie pas trop farouche; et qui parle de «raison», au siècle de la Contre-Réforme, doit bien préciser de quoi il s'agit.

Genève

Alain Dufour

L.-A. BOITEUX, *Richelieu grand maître de la navigation et du commerce de France*. Avant-propos de Lucien Febvre. Paris, Ozanne, 1955. In-8°, 400 p.

Ce n'est certes pas un des aspects les plus spectaculaires de l'œuvre de Richelieu que M. Boiteux a choisi de nous présenter. Il mérite d'autant plus de reconnaissance pour ce travail considérable, et qui éclaire, voire modifie notre connaissance du grand ministre.

L'intérêt de Richelieu pour les problèmes maritimes n'est pas douteux; l'auteur le définit dans l'étude nuancée du premier chapitre, mais il faudrait probablement insister plus sur l'importance que revêtit pour le cardinal, à son arrivée au pouvoir, l'échec de l'entreprise franco-savoyarde contre Gênes (cf. p. 17), à cause précisément de la faiblesse de cette marine dont un tableau suggestif nous est brossé. L'auteur n'oublie pas de se référer à la situation générale de la France, et corrige au passage les exagérations de ses devanciers sur l'originalité des idées économiques de Richelieu (pp. 29—30).

De tous les imposants projets formés dans le domaine maritime, en étroite relation avec les problèmes économiques et politiques de l'heure, les réalisations — sauf pour la marine de guerre, et encore au détriment de la marine marchande¹ — furent décevantes. C'est en somme ce que le livre va faire apparaître. Certes le cardinal s'est trouvé en face d'une situation administrative quasi inextricable. Mais en substance l'auteur semble plus favorable à Montmorency, amiral de France jusqu'à 1626, qu'à Richelieu, grand maître de la navigation et du commerce.

¹ Cf. pp. 371—372.